

**Elle a dit**  
«Ce livre était pour moi une question de survie»

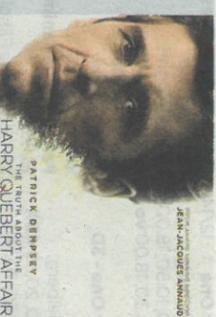
**Valérie Trierweiler**  
Dans une récente interview dans le magazine *«Merci pour ce moment»*



REUTERS

**Best-seller de Joël Dicker**  
Le visage de Quebert

La tête de Patrick Dempsey orne l'affiche dévoilée mardi - de la série de Jean-Jacques Annaud d'après «La vérité sur l'affaire Harry Quebert» du Genevois Joël Dicker.



HARRY QUEBERT AFFAIRE  
PATRICK DEMPSEY  
"THE TRUTH ABOUT THE AFFAIR"

**Cannes**  
Ursula Meier  
La réalisatrice suisse Ursula Meier présidera le jury de la Camera d'or du 71e Festival de Cannes.

**Rencontre**

# Rootwords, super-hérait des rimmes

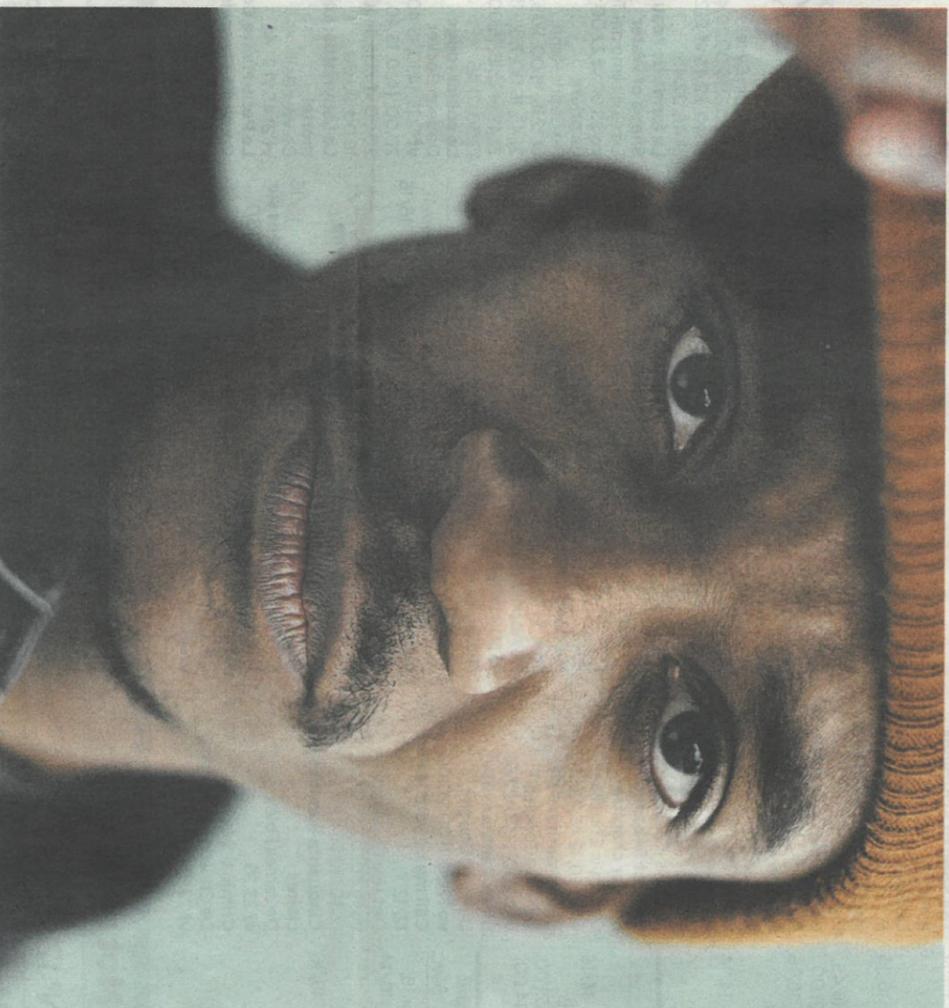
Humanisme hip-hop, critique sociale: avec l'album «Warning Signs», le rappeur genevois cultive un esprit en éveil, soucieux du sens partagé

**Fabrice Gottraux**

Une tête bien faite. Des idées solides. Une voix qui perce. Dans le grand chambrard du rap actuel, débordé par l'amoncellement des nouveaux venus, pâles francophones se bousculant pêle-mêle au portillon de la mode à tout prix, notre homme préserve l'élégance de l'attitude, le sens des mots. En anglais qui plus est. Rootwords a le flow majeur. Chose rare aujourd'hui, le musicien genevois revendique les fondamentaux du hip-hop: où «peace, love, unity and having fun» n'ont rien d'une coquetterie. Où la conscience n'est pas un vain mot.

Rootwords. Naissance américaine, origines zambiennes, Génève pour adresse. Des territoires multiples dont Julio Nkowane - «championnat» en zoulou, et ça le fait toujours sourire - a fait sa cartographie musicale. Écoutez *Warning Signs*, son deuxième album après *The Rush*, paru il y a quatre ans: l'auteur plonge droit vers les rythmiques cossues, les synthétiseurs Moog en lignes de fond électroniques, les rimes comme des couperets. Sudation de basses West Coast contre langoureux harmoniques East Coast. Est-ce «old school»? S'il est le cas, Rootwords s'avère plus moderne que nombre de ses pairs. *A Matter of Time*, *No Filter*, *Blue Sapphire*. *Sondanger Presstyle* avec le Sud Africain Robin Thridford, saluant Mandela le «Madiba» symbole de liberté. *The Great Wall* avec le Chinois J-Fever pour une diatribe en mandarin. Les titres abondent, dont le féroce de hip-hop fera une fête, les autres aussi.

**Personnage de comics**  
«Mon écriture, c'est ce que je vois, ce que je sens. Et je n'écris pas autrement que pour le dire.» Observer, analyser, c'est, dit-il, la raison même du hip-hop. «Au départ,



Rootwords, Julio Nkowane à la ville, rap singulier d'un enfant du monde. GUILLAUME HEGEVANO

il y a un conflit, dont naît parfois la violence. Ce n'est pas négatif. Comme dans le kung-fu, si on doit apprendre à «tuer», ce n'est pas cela qu'on fera au quotidien. Être soi-même dans le hip-hop est une métaphore de sa place dans cette société de plus en plus grande qui est la nôtre. J'aime faire ce style de musique, mais je veux garder les idées qui me sont propres: voilà la tension, le mouvement de base.»  
L'individu peut-il échapper à la norme? La question taraude Julio Nkowane. Traduction illustrée de

ses cauchemars, la pochette du disque, dessinée par Thomas Perron, présente le rappeur affublé d'un troisième œil, flottant dans les airs entouré d'éclairs. Des MC transformés en superhéros, la saga du rap en compte, et des fameux Wu-Tang Clan et autres Public Enemy. Référence appuyée. En dessous, on devine une ville en flammes. «Est-ce que je tombe, est-ce que je m'envole? La question reste ouverte.»

Rootwords, superhérait du hip-hop, relève les «signaux d'alarme», ces *Warning Signs* «ils sont là, mais on préfère ne pas les voir. Les médias sociaux donnent l'impression que tout est clair. Mais il faut regarder plus au fond. C'est la montée des extrêmes droites en politique, rendue possible parce qu'on ignore la vérité. Nous voilà surpris? C'était déjà là, pourrant!»  
Il faut apprendre, alors. Valoriser le savoir, se cultiver. «Et savoir à qui on a affaire: la réputation d'un individu, d'un politicien à plus forte raison, est déterminée par l'enfer de sa vie, pas seulement un

bref moment fait de déclarations d'intention séduisantes.» L'esprit hip-hop pousse à l'exercice critique, dit Rootwords. «Je ne décris pas nécessairement des choses précises, mais je partage une pensée, la mienne. S'il a le droit de le faire, cela veut dire qu'il y a des gens susceptibles de l'entendre.»

**Œuvre dramatique**

Ainsi, Rootwords donne-t-il une suite au fameux *Children Story* de Talib Kweli et Mos Def. Ou comment mettre son regard individuel, son cheminement personnel - hier dans les banlieues sortilides, aujourd'hui dans la cité des banques - au service d'un éclairage plus large. D'abord, il y a les notes de claviers, fabuleux goût de reviens-y. Chanson «fabriquée» avec son groupe de scène, les Block Notes - Stan Breynaert à la basse, Benjamin Riegg à la batterie, Julien Bosse aux claviers, Nicolas Duboux au son. Le texte à présent: «What you cooking up? Bogg? Dog? You hogg! My thoughts are digital, but my mind is analog, rogue.» Traduction de notre interlocuteur: «Qu'est-ce que tu mijotes? De la bouillasse? Du chien? Es-pèce de porc! Mes pensées sont avant-gardistes mais mon esprit est traditionnel. Escroci!» Ou l'histoire d'un personnage sympathique qui tâche, justement, de rester agréable dans l'adversité, face au soi-disant sens commun. «Même si, au final, mon personnage pète un plomb...»

Résistance morale, recherche d'éthique, le tout cuisiné dans un chaudron de mots jetés à l'instinct. «Ma carrière, c'est une œuvre dramatique. Il y a eu tellement de hauts et de bas. On ne voit d'un artiste que le bout de la lorgette. L'aimera-t-on, celui-là? Dans ce cas, en quoi je me distingue des gens qui passent dans la rue? Rien.»

**«Warning Signs»**  
Rootwords (Kinyama Records)

**Lerock belge est sauvage**

**Concert**

The Experimental Tropic Blues Band vaut bien un film sur ses tournées chahutées et une soirée «live» samedi à l'Usine

«On arrive. Il y a des bouhous Une heure pour trois kilomètres. Tout ça pour jouer devant dix personnes...» The Experimental Tropic Blues Band, originaire Liège, cultive l'esprit rock'n'roll qui sied à la musique des rebelles. Tracer la route sans cesse, jouer aux quatre coins de l'Europe, puis au plancher, guitares saturées: «C'est un sport extrême, on veut se faire subventionner par Red Bull.»

Ainsi va le film documentaire consacré à cet étonnant trio belge caméra dans les coulisses, dans les mauvais plats du jour, les pires pas confortables plutôt que sur la scène. *Spirit'n'Spilt* fera-t-il plus de dix entrées? Voir. Mais l'obstacle édifiant, en ce qu'il racontera en 2018 comme il y a trente ans, quotidien harassant, si fragile vérité, des rockers au travail. Révisé par Jérôme Vandewartine, long-métrage débarquera l'Usine samedi, le groupe en chert et en dans ses bagages. Après projection au Spoutnik, le pub pourra retrouver ses héros au théâtre dans la salle gérée par Kalvingra pour un concert qu'on attend énergique, au minimum. The Experimental Tropic Blues Band a une réputation à tenir. Ou à rait: ce la seule voie possible?

Depuis 2005 et une première partie mémorable pour les légendaires Cramps, à Bruxelles, c'est trois amis venus du rock bruits incarnent le meilleur du «renveau garage» belge. Via le grand manitou new-yorkais du rock plus dru, Jon Spencer, producteur de leur album *Liquid Love* en 2017, le dernier effort studio émaille courte discographie du groupe *The Belgians*, traitant de la belitude. Toutes sortes de choses que les trois Liégeois tâchent de faire entrer dans l'histoire de la musique, de gré ou de force. **F.G.**

**The Experimental Tropic Blues Band** Sa 31 mars, 20 h 30, Usine, Kalvingrad, avec The Crags et Peter Parker's Bones. Projection de «Spirit'n'Spilt», 19 h, Spoutnik